

*homme de bien n'est étranger nulle part. — C'est être heureux que d'être content de sa fortune. — La bonne fortune est plus difficile à porter que la mauvaise; ou, pour mieux dire, les sentences sont les proverbes des honnêtes gens, comme les proverbes sont les sentences du peuple (1). »* N'est-il pas dérisoire d'opposer ces maximes filandreuses, ces flasques moralités aux aphorismes que le peuple frappe si vigoureusement et que les générations se transmettent inaltérés. Ils ont quelque chose de rythmique, de symétrique, de carré où l'oreille et la mémoire se prennent fortement, et il a été plus facile de les dédaigner que de les abolir. C'est un style bref et on peut dire lapidaire, car il faut autant de concision pour graver dans la mémoire des hommes que pour ciseler dans la pierre. Non, il n'y a point de proverbes des honnêtes gens, les seuls, les véritables proverbes sont ceux du peuple. Mais de toute part la centralisation s'organise; Richelieu règne, Louis XIV va régner; les mœurs se polissent, les individualités s'abaissent; on ne veut plus rien de rude, d'âpre, d'énergique; on jette un voile sur toute chose; les conventions sociales s'établissent; le froid vernis des cours, dans les paroles, les manières, les sentiments, couvre tout ce qui est vrai. Oh! décidément il faut rejeter bien loin la langue du peuple!

Le latin abandonné, pour ne pas revenir à cette langue vulgaire si méprisée, on adopta, comme terme moyen, une langue calquée sur l'idiome savant, régulière, noble, mais vague, peu expressive, comme il convient à une langue toute neuve, à une langue qui n'a pas encore servi. On n'osa plus employer le mot propre que masqué d'une épithète, d'un adjectif noble. Au style coupé, libre, troussé court, succédèrent les longues et majestueuses périodes, dont la symétrie est si compliquée, dont l'économie est si savante, dont l'ensemble est

(1) Bouhours : *La Manière de bien penser dans les ouvrages de l'esprit.*